

découvrent le claviériste virtuose GIL STEIN et c'est le coup de foudre, immédiat entre les 3 hommes. Il est immédiatement décidé de fonder un groupe commun, et de répétitions en répétitions, l'album IN HAZE OF TIME, d'après une composition commune est enregistré en Janvier 2001. C'est cet album, tout entier rempli d'une musique dynamique d'essence extrêmement jubilatoire, qu'il nous est donné d'entendre aujourd'hui... La musique de TRESPASS (strictement rien à voir, donc avec l'ancien groupe de THOMAS KOHLS) descend en ligne directe de formations comme TRACE, E.L.P., voire SAGA pour le rythme extrêmement percutant qui caractérise la formation sur l'ensemble des compositions.



Naturellement, la grande attraction du groupe, c'est le claviériste GIL STEIN, qui joue aussi quelques parties de guitare.

Claviériste virtuose en droite lignée

de KEITH EMERSON ou EDDIE JOBSON, il en a retenu le jeu profondément virtuose et volubile, tandis que ses compositions doivent beaucoup au UK période DANGER MONEY et évoque DEJA VU, grand de la scène nipponne des eighties. L'orgue Hammond aux sonorités rutilantes, l'approche percutive de la section rythmique, les variations incessantes de sonorités de clavier ont tout ici pour séduire l'auditeur, et nul doute que si ce jeune groupe persévère dans une telle voie il sera promis à un brillant avenir, pourvu que des circonstances favorables président à son cheminement. La musique de TRESPASS n'est pas des plus complexes, mais de celles qu'on simplement envie d'entendre et de réécouter, inlassablement tellement son pouvoir attractif est grand. A quand le second album ? (****) Didier GONZALEZ

TRYO PATRIMONIO

(Chili, 41'19, Cantera, 1999)

Qu'on se le dise : TRYO est un groupe chilien... Pour autant, ce n'est pas un gage de qualité même si la seule évocation de son origine est bigrement atypique et exotique! Si nous parlons de ce groupe c'est que nous les avons vu en-concert (compte-rendu dans ce même N°) et par là-même, nous avons découvert sa discographie composée de seulement 3 albums. PATRIMONIO est le 3^{ème} et la musique proposée tranche totalement avec le genre expérimental et "crimsonien" de ses 2 premiers essais. Nous avons droit ici à un propos plus personnel (et instrumental) qui flirte avec le folklore sud-américain. PATRIMONIO constitue la synthèse de l'art de notre trio chilien: la rencontre entre un classicisme délicat et des délires électriques. Ce que je souhaitais dans mon compte-rendu de Royan, une meilleure fusion des influences se réalise sous mes oreilles, tout simplement parce que TRYO est ici capable d'alterner ambiances acoustiques et



électriques, violoncelle et basse clinquante, guitares acoustiques et grattes tyrogescentes, batterie et percussions délicates (xylophone, triangle...). La musique proposée est très belle et les musiciens se révèlent inspirés et compétents, maîtrisant aussi bien musique classique que jazz-rock (à la BRAND X), mais on regrette que les thèmes abordés ne soient pas davantage développés. 7 morceaux sur 12 sont inférieurs à 3', tandis que les 5 autres évoluent entre 4 et 6'. Je ne suis pas spécialement un intégriste des longues suites, mais TRYO a trop souvent tendance à terminer une composition au moment où elle devrait décoller. C'est d'autant plus frustrant que la musique est en soi excellente et mériterait qu'on s'y attarde un peu plus. De surcroît, c'est aujourd'hui un peu juste pour la durée d'un

album, non? Je vous invite cependant à découvrir la teneur musicale de PATRIMONIO qui le mérite absolument (**1/2) Hubert ALLUSSON

UNIVERS ZERO RHYTHMIX

(Belgique, Cuneiform Records, 2002)

L'originalité et l'avant-gardisme ultime d'UNIVERS ZERO, la formation culte du batteur/claviériste DANIEL DENIS ne sont plus à démontrer fondateurs en 1974 du mouvement original RIO (Rock in Opposition). Après une œuvre conséquente ("1313", HERESIE (1979), ces 2 premiers albums avec ROGER TRIGAUX qui partira bientôt pour fonder PRESENT, CEUX DU DEHORS (1981), CRAWLING WIND (1983), UZED (1984) et HEATWAVE (1987), le groupe se sépare, tandis que DANIEL DENIS réalise 2 albums solo chez MUSEA dans les années 90. La renaissance d'UNIVERS ZERO intervient en 1997, à l'occasion FIMAV festival au Canada. En 1999, le groupe réalise, dans la foulée son premier album depuis 12 ans : THE HARD QUEST. Cette (longue) introduction menant naturellement à RHYTHMIX, dernier album en date montrant un groupe qui n'a rien perdu de sa fièvre créatrice. La folie poly-rythmique du groupe s'avère toujours aussi luxuriante, la diversité instrumentale encore d'actualité avec un mélange d'instruments toujours aussi anti-conventionnel (le hautbois et le basson de MICHEL BERCKMANS, le violoncelle d'AURELIA BOVEN, le marimba de BART QUARTIER, la trompette de BART MARIS, la clarinette basse de DIRK DESCEEMAEKER). 28 ans après sa fondation initiale, UNIVERS ZERO continue sa progression dans un registre totalement universel et novateur, sans se soucier des cloisonnements entre les genres musicaux. Il y a dans ce groupe une approche de la musique



décidément unique, qui fait fi de tous les obstacles et qui résout les problèmes harmoniques les plus complexes.

Certes, ce n'est pas, loin s'en faut une musique joyeuse, d'aucuns pourrnt même la trouver désespérante, voire lugubre, mais n'est-elle pas au fond comme la vie ? Ce que l'homme a gagné un jour, il peut le perdre le lendemain, que ce soit amour, gloire, richesse et honneurs et c'est ce côté inexorable de la destinée humaine, cet abord tragique de Saturne, le Dieu implacable qui armé de sa faux renvoie tout à l'essentiel, que la musique d'UNIVERS ZERO semble célébrer. D'ailleurs, si on veut bien prendre quelques secondes pour méditer sur le sens d'un nom pareil, on pourra éventuellement se rendre compte que les élucubrations de cette chronique non conventionnelle peuvent prendre un nouvel éclairage. Formation géniale pour les uns, sommet de l'horreur et de la noirceur pour les autres, il est certain que la musique torturée d'UNIVERS ZERO, dont les sonorités mettent à mal votre conception de l'harmonie ne sera pas destinée au plus grand nombre, comme toute musique de défricheur. Elle sera, par contre certainement célébrée par les aficionados du mouvement RIO comme la manifestation ultime de l'avant-gardisme, son échelon le plus absolu, titre qui lui sera peut-être disputé par le SUUS de DAVE KERMANN (également artiste CUNEIFORM, comme c'est étrange, vous avez dit bizarre ?). Si vous appréciez l'audace en musique vous vous devez de tenter l'aventure... (***) D. GONZALEZ

ANTONIO VALDES DE OJOS COMO ZARZAS

(Greatwinds, distr. MUSEA, 61'58, Espagne, 2002)

Au fil des ans, MUSEA est devenu synonyme d'éclectisme et d'ouverture musicale, et comme nous poursuivons un peu la même démarche à Highlands magazine nous sommes enthousiastes à l'idée de vous présenter un grand album de "Flamenco progressif", si, José l'expression, tellement elle convient bien à la musique torride de

l'orfèvre ANTONIO VALDES, clarinettiste, saxophoniste soprano et joueur de luth de son état. Voici un instrumentiste qui, en effet n'a pas froid aux yeux puisqu'il s'est entouré, notamment de



PHILIPPE TROISI (fondateur de FUGU et ex guitariste d'ECLAT), mais aussi du chanteur PEPE LINARES (présent ici sur trois titres). On retrouve également MOUSTAPHA

IL OURAH aux Derbouka et au Bendir, tandis que LILIAN BENCINI officie à la contrebasse et JEAN-LUC DIFRAJA à la batterie. Mais quel régal d'entendre cette guitare acoustique de PHILIPPE TROISI nous interpréter les plus beaux motifs, tour à tour jazz, flamenco, jazz-rock. Cette musique, à la fois torride et lumineuse, créative à l'extrême se montre d'un bout à l'autre de l'album gorgée de soleil, les chorus volubiles du saxophone langoureux de VALDES se mariant avec une intelligence extrême avec les arabesques guitaristiques de l'orfèvre TROISI. Quelle classe ! Voici la naissance d'une musique nouvelle, teintée d'influences multiples harmonieusement mélangées. Si vous avez envie de prolonger indéfiniment vos vacances, insérez donc cet album en boucle dans votre lecteur : le résultat devrait s'avérer plus que probant. Et n'oubliez pas, amateurs d'ECLAT et de FUGU : ce disque est pour vous (****). Didier GONZALEZ

CSABA VEDRES MIRE MEGVIRRAD - STANISLAWSKI DALOK

(Periferic, 68'47, Hongrie 1992-1996 et 1997-1998)

J'espère que ce nom évoque quelque chose pour vous, si non c'est que la nébuleuse "AFTER CRYING" vous est totalement étrangère. Rappelons que VEDRES CSABA était le pianiste et principal compositeur de ce célèbre groupe hongrois. Depuis la séparation intervenue au sein du groupe en 1996 après la parution de "DE PROFONDIS", VEDRES CSABA a publié un album intitulé "TOWNSCREAM" malheureusement passé inaperçu à l'époque. L'œuvre présentée ici n'est pas une nouveauté. Elle se décompose en 2 parties bien distinctes: la première "Mire Megvirrad" date de la période 1992 à 1996 tandis que la seconde "Stanislawski Dalok" date de 1997 à 1998. Je peux vous assurer qu'après plusieurs écoutes, je considère cet album comme étant l'une des meilleurs surprises de cette année. VEDRES CSABA se permet à lui tout seul de réaliser un album d'une richesse et d'une émotion tout bonnement incroyable. L'instrumentation est pourtant des plus sommaire puisque seul le piano s'exprime dans ce disque. Rarement un instrument joué en solo ne m'avait procuré autant de sensations auditives. Mais comment diable fait-il pour tenir en haleine l'auditeur avec seulement 1 instrument? A noter toutefois la présence de WINKLER BALAZS sur un morceau qui nous gratifie d'une partie de trompette digne des plus grands moments d'AFTER CRYING. Un must dans le genre! Peut-être avons-nous là l'un des plus grands compositeurs de la décennie sans vraiment l'avoir reconnu comme tel. Je n'ai pas envie de vous en dire plus ni de vous décoriquer chaque morceau au scalpel car c'est le genre d'album que vous devez découvrir dans l'intimité pour en puiser toute la quintessence. Si vous



n'écoutez pas ce disque, concentré d'émotions à fleur de peau ce sera tant pis pour vous, on vous aura prévenu ! (****) Sébastien MONTEAUD